

dame du pays ne les avait pas oubliés dans leur camp peu confortable de Salisbury. mais en plus, l'offre d'un des produits indigène du Canada a eu un grand résultat, celui d'attirer l'attention du peuple anglais sur un de nos produits naturels les plus délicieux et il contribuera à encourager une industrie trop négligée à présent.

Tirés brusquement de notre long sommeil au cours d'une fausse sécurité, nous sommes appelés aujourd'hui pour un temps du moins, à abandonner les doctrines pacifistes qui s'étaient fortement implantées parmi tous les amis de la paix sur toute la surface du globe et à consacrer nos énergies à l'adoption de mesures destinées à nous faire triompher de la crise actuelle, crise qui non seulement affecte notre Canada mais qui aura pour effet de cimenter les liens de l'unité impériale dans toutes les parties de l'empire.

Le Gouvernement présentera au cours de la session certaines mesures destinées à faire face à la situation actuelle qui exige la coopération de tous les députés qui siègent dans cette enceinte. Nous avons besoin d'un courage d'un ordre supérieur, d'un courage provenant de la conviction que nous sommes dans notre droit et d'être persuadés que chanceler et hésiter serait fatal aux meilleurs intérêts du pays et de l'empire. Tous les regards sont aujourd'hui tournés vers l'Europe. A mesure que le drame effrayant de la guerre se déroule de jour en jour, nous apportant les nouvelles du conflit terrible engagé entre les troupes ennemies au milieu de la destruction, du carnage et des souffrances qui sont causées par cette lutte gigantesque entre les nations, nous pouvons à peine croire que nous vivons au vingtième siècle, dont le début s'était accompli sous les auspices les plus favorables et qui promettait d'ouvrir une ère de paix et de bonne volonté entre les hommes.

C'est une lutte prodigieuse qui changera sans aucun doute la carte de l'Europe, mais qui a déjà atteint et attristé des millions de familles heureuses, et qui a apporté des souffrances et des misères inouïes à ceux qui sont le moins en état de les supporter; qui a ruiné complètement un pays et exposé ses citoyens à des privations et à des calamités indescriptibles et qui peut encore être la cause d'autres ruines et d'autres désastres avant la fin de la guerre. Jamais le monde n'a été témoin d'une telle catastrophe, d'un carnage aussi terrifiant et d'un mépris aussi barbare du droit des gens.

L'anxiété du peuple canadien est intense car notre existence même est en jeu. On

s'arrache les journaux; les bulletins sont entourés jour et nuit d'une foule innombrable de citoyens avides de lire les nouvelles du front qui annoncent, en phrases courtes et concises, les progrès journaliers de la terrible lutte qui est engagée en Europe.

Nous avons eu confiance pendant des années en l'arbitrage. Dans le monde entier des sociétés pacifistes ont travaillé entre elles avec harmonie et des hommes qui ne connaissaient pas la situation telle qu'elle existait en réalité ont prétendu qu'il n'y avait aucune raison de s'alarmer; les aversissements de ceux qui savaient ont été considérés comme ridicules et les possibilités d'une lutte aussi terrifiante ont été absolument écartées.

Quand le conflit a éclaté en ce jour mémorable du mois d'août dernier, le public a eu du respect comme il n'en avait jamais eu auparavant pour les paroles prophétiques prononcées par lord Roberts avant la guerre, alors qu'en termes retentissants qui pouvaient être entendus d'une extrémité à l'autre de l'Angleterre, il avait prévenu la nation de la possibilité d'une guerre et l'on comprend maintenant qu'il avait raison et que sa mort a fait perdre à l'empire un de ses hommes les plus grands et les plus illustres.

La nation a été satisfaite au delà de toute espérance de voir lord Kitchener nommé au commandement absolu des forces de l'empire car sa présence au gouvernail inspire la confiance; de voir le général French prendre la direction des armées en campagne—et il a prouvé à un peuple reconnaissant que la confiance qu'on avait mise en lui n'avait pas été mal placée. Un soupir de soulagement a été poussé par toute la nation, quand, à l'ouverture des hostilités, le premier lord de l'amirauté a déclaré que la flotte anglaise—le rempart du pays—était prête. Était-ce une vantardise? La victoire silencieuse des mers est la meilleure réponse à faire—le commerce ininterrompu, les affaires suivant leur cours; tandis que la flotte de l'ennemi est bloquée et que son commerce est dans un état complet de stagnation.

A aucune époque dans l'histoire de l'empire cette vérité que "la force de la nation repose sur son pouvoir maritime" n'a mieux été démontré que durant les cinq derniers mois. Aussi les sujets britanniques dans le monde entier ont bien raison d'être reconnaissants envers ces hommes qui ont eu le courage de leurs convictions, qui ont prévu les difficultés inévitables et qui étaient prêts à y faire face.